

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \)](#)[: François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 8 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 8 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 8 août 1849 6 heures

J'aime bien le Mercredi. J'espère que la poste arrivera de bonne heure je le lui ai bien recommandé hier. Je vais ce matin déjeuner et faire quelques visites à Lisieux.

Il faut que je sois parti à onze heures. Le temps est toujours beau. Nous entrons dans un moment de stagnation. S'il ne survient aucun gros évènement, on ne sera occupé, d'ici au mois d'octobre, que des affaires locales. Pendant la réunion des Conseils généraux, il n'y a plus d'Europe, ni presque de France ; il n'y a que le département, l'arrondissement, les chemins vicinaux, les prisons, les hospices, &etc. Ni la capacité ni le dévouement ne manquent pour ces intérêts-là. Ce pays-ci irait bien si chacun se tenait dans sa sphère, et s'il y avait des hommes naturellement placés et préparés, pour la grande sphère. Dans son état actuel il ressemble à ce que serait le système du monde si toutes les planètes voulaient sortir de leur orbite, et devenir le soleil. Les Phaétons sont notre fléau. Pardonnez-moi mon érudition, astronomique et mythologique. Vous avez habituellement la prétention d'être ignorante. Mais j'ai toujours trouvé quand j'y ai regardé de près ; que vous ne l'étiez pas du tout.

J'ai eu hier la visite des deux anciens députés de l'arrondissement de Caen, Mon. de La Cour et Abel Vautier deux bons conservateurs, très braves gens et fidèles pour moi. Bons types de la bonne moyenne, en fait d'honnêteté et d'esprit. Ils ont toutes leurs anciennes idées, leurs anciens sentiments. Ils regrettent ardemment ce qui n'est plus ; ils ne croient pas à la durée de ce qui est. Et pourtant ils s'arrangent et se résignent comme si ce qui est devait durer toujours. On ne voit pas d'issue et on a grand peur des efforts qu'il faudrait faire et de ce qu'il en couteraient pour en trouver une. Je ne les trouble point dans leur disposition. Je prends avec tout le monde, mon attitude de tranquillité parfaite.

Un autre de mes anciens amis dont le nom ne vous est pas inconnu, M. Plichon qui était venu m'attendre au Havre, m'écrit de Paris : « Votre retour a fait une sensation réelle dans le pays ; tout le monde, petits et grands, jeunes et vieux, gens de la veille, du jour et du lendemain, cherche à savoir ce que vous pensez et demande ce que vous ferez. Le sentiment public à votre endroit sera d'autant plus vif que votre attitude sera plus réservée. Moins on connaîtra votre pensée sur les hommes et sur les choses plus on dérivera la connaître ; plus vous vous tairez, plus on attachera de prix à vous entendre parler. Ce sentiment grandira dans le pays à mesure que la situation se développera et ce qui n'aura été d'abord que curiosité deviendra une aspiration réelle et profonde. »

Vous voyez qu'un bon bourgeois des environs de Lille peut être tout à fait de votre avis.

10 h. 3/4

Voilà votre longue lettre. Cela m'est bien dû le mardi. Il faut que je parte pour Lisieux. Je n'ai que le temps de vous dire adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 8 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3052>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 8 août 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Metz le 1^{er} juillet. Mercredi, 8 juillet 1849²³⁹⁵
6 heures

J'aime bien le mercredi. J'espé-
r que la poste arrivera de bonne heure. Je
le lui ai bien recommandé hier. Je vais
te mettre d'jour... et faire quelques visites
à Liximus. Il faut que je sois parti à
environ 6 heures. Le temps est toujours beau.

Il y a, outre dans un moment de
stagnation. S'il me suffisent aucun gros
évenement, ou au contraire occupé, d'ici au
mois d'Octobre, que de affaires, locales.
Pendant la réunion des Comités généraux,
il n'y a plus d'Europe, si préoccupé de
France ; il n'y a que le département,
l'arrondissement, le, chemins vicinaux, la
prison, le, hospice... Si la capacité
du le dévouement me manquent pour
les intérêts là. Le pays-ci éroit bien si
chacun se tenoit dans sa sphère, et
s'il y avait de, hommes, naturellement
placé et préparés pour la grande sphère.
Dans son état actuel, il ressemble à ce
que deoit le système du monde si

toute la planète contient. Sortis de leur prison, avec tout le monde, nous allons de l'orbite et devons le soleil de Phœton
Sont notre fleau... Paradoxe, moi aussi
Civilité, astronomique et mythologique, pas inconnue, Mr. Hickox, qui était venu
D'ouïs avec habilettement la prétention
D'être ignorante. Mais j'ai toujours cru
Quand j'y ai regardé de près, que vous
A l'origine pas du tout.

Il a en huis la visite de, depuis au moins deux mois, de l'ancien député de l'assemblée de la Convention de Caen, M. de la Loue et Abel Nantel, un
bon conservateur, très brave, qui est
fidèle pour moi. Bon type de la
bonne moyenne en fait d'honnêteté et
d'esprit. Il a toutefois leurs anciennes
tendances, leurs anciens sentiments. Il
regrette qu'aujourd'hui ce qui n'est plus;
ils ne croient pas à la durée de ce
qui est. Et pourtant il s'arrangera
et se désignera comme si le qui est
devait durer toujours. On ne voit pas,
d'ailleurs qu'il a grand'peur des efforts
qu'il faudrait faire si ce qui est
continuait pour en toujours tenir. Je ne le
troublé point dans leur disposition. Je

tranquillité parfaite. Les autres de nos
ancêtres amis, dans le nom ou nom est
pas inconnue, Mr. Hickox, qui était venu
n'attendre au Havre, au bout de Paris
Notre retour a fait une sensation éclatante
dans le pays, dans le monde, petits et grands,
jeunes et vieux, dans la ville, du jour
et du lendemain, cherche à savoir ce que
le sentiment public à votre égard sera
d'autant plus vif que votre attitude sera
plus réservée. Mais, on connaît votre
musique sur le, homme et sur le, chose,
plus on deviendra la connaitre; plus, vous
vous fairez, plus on attachera de prix à
vous entendre parler. Le sentiment
grandira dans le pays à mesure que la
situation se développera, et ce qui
aura été d'abord une nécessité deviendra
une aspiration vaste et profonde à l'ouvrage
que vous bon bourgeois de, voyez, pour
lequel peut-être tout a fait de votre
avis.

10h. 3/4

Votre autre longue lettre. Cela va tellement bien
de la part. Je vous que je parle pour

Madame. Je n'ai que le bon de vous dire adieu.
Adieu adieu.

3